

Le 12 mai prochain, pour saluer le centenaire de la Ligue de Protection des Oiseaux sera émis en Premier Jour un bloc-feuillet de quatre timbres-poste au tarif Lettre verte⁽¹⁾. À cette occasion, nous avons rencontré Michel Métais, efficace directeur général de la LPO depuis 1977 et l'un des fervents instigateurs de cette émission philatélique du programme officiel.



Le Macareux sur un timbre de 1960 (YT 1274).

Quelques chiffres

En 2012, la LPO compte :

- 45 000 adhérents ;
- 5 000 bénévoles actifs ;
- 144 salariés à la LPO France ;
- 27 000 ha de sites naturels gérés dont 1 500 ha en propriété ;
- 10 réserves naturelles nationales maritimes ou terrestres et 5 réserves naturelles régionales ;
- 10 000 refuges LPO sur 15 000 ha.

Pour en savoir plus :
<http://www.lpo.fr>
<http://centenaire.lpo.fr/>

Michel Métais

Célébrations d'un centenaire bien vert

La sortie du bloc-feuillet « Ligue pour la Protection des Oiseaux 1912-2012 » est un événement national avec l'ouverture de vingt-trois bureaux temporaires sur l'ensemble de la France... Quelles sont les autres animations programmées pour fêter cet anniversaire ?

Elles s'étalent sur toute l'année 2012. Ainsi, samedi prochain⁽²⁾, l'Assemblée générale de France Nature Environnement⁽³⁾ se tiendra à Rochefort-sur-Mer où siège la LPO. Le 12 avril, sera mis en vente *L'Oiseau au cœur* édité par Sud-Ouest. La sortie de ce livre s'accompagnera d'une exposition de photographies, à Paris, sur les grilles du Jardin des Plantes qui abrite le Muséum national d'Histoire naturelle⁽⁴⁾. Du 7 au 14 mai, la Fête de la Nature mise en œuvre par les établissements publics – parcs nationaux, ONF, etc. – et les associations impliquées dans la gestion de la bio-diversité aura pour thème l'oiseau. Du 14 au 18 mai, se tiendra à La Rochelle le congrès international sur les oiseaux migrateurs AEWA (Accord sur la conservation des oiseaux d'eau migrateurs d'Afrique-Eurasie). Ce sera l'occasion pour notre président⁽⁵⁾ de donner une conférence avec, comme point de départ, le film *Un siècle pour les oiseaux*. Par ailleurs, nous invitons actuellement les Rochefortais à participer à un jeu-concours dans la ville dont la remise des prix est planifiée au 15 mai. Ce ne sont là que quelques exemples... Localement, de nombreuses activités sont aussi proposées comme l'opération Cent Longues-Vues sur nos vingt-sept sites de migrations. Nous avons procédé à des observations en mars ; nous renouvellerons l'opération à l'automne.

Si vous aviez trois dates-clés à citer dans l'histoire de la LPO, quelles seraient-elles ?

Nous avons connu de grandes victoires d'ordre juridique lorsque de nouveaux textes de loi sont passés. Comme ce n'est pas très évocateur pour le grand public, je retiendrais plutôt 1912, date de la création de l'association qui doit son origine à la protection du Macareux, devenu notre emblème. En terme de symbole et de problématique, certains combats à mener en 2012 ne diffèrent guère de ceux de 1912. Aujourd'hui, le Bruant ortolan est à peu près l'équivalent du Macareux d'autrefois. En effet, cet oiseau est braconné au nom d'une tradition locale qui est la cause de sa raréfaction. La deuxième date que je citerai est 1977, lorsque nous avons installé notre siège à Rochefort-sur-Mer ce qui a vraiment été le déclencheur de l'extension de la LPO. Enfin, je dirai que la catastrophe du pétrolier *L'Erika*, en 1999, a été un événement fort par la mobilisation de quelque huit mille bénévoles dans les centres de soins pour oiseaux mazoutés. Cette catastrophe écologique a donc suscité l'émoi et le soutien populaire mais elle a aussi conduit à une grande première juridique. Ainsi, le procès intenté à Total et à la compagnie d'affrètement du bateau a reconnu à la LPO le préjudice écologique pour atteinte à la biodiversité marine. Enfin, j'ai envie de rajouter à cette liste un autre moment intense médiatiquement : l'arrivée de notre président, en 1986, Allain Bougrain-Dubourg.

Quelle est votre relation au timbre ? Êtes-vous philatéliste ?

Je suis philatéliste amateur depuis mon entrée au lycée, à Poitiers, à l'âge de onze ans. Je collectionne les timbres sans acharnement. Les congrès internationaux sont l'occasion d'émissions philatéliques que je picore... J'ai une collection assez complète des timbres de France depuis les années 1960. J'aime particulièrement les reproductions d'œuvres d'art : tableaux de Delacroix, Ingres... De fait, je suis en rapport avec la philatélie au travers d'expositions locales. Ainsi, j'étais présent l'année dernière au Premier Jour du timbre « Notre-Dame de Royan » et j'ai largement contribué à ce que soient émis les timbres du Centenaire de la LPO.

Vous aviez des timbres de référence avant de déposer un dossier auprès de Phil@poste ?

J'aime beaucoup le timbre Macareux de 1960 (NDLR : YT 1274) qui m'a inspiré. J'avais été marqué par le bloc-feuillet sur les Phares de France et, pour l'émission du Centenaire, je souhaitais que nous ne nous limitions pas au seul Macareux, bien qu'il soit notre symbole. Je remercie vraiment La Poste d'avoir accepté de montrer d'autres espèces représentatives des actions de protection que nous

menons. Avec le Balbuzard pêcheur, nous avons l'exemple d'un rapace de retour dans la métropole. La Gorge-bleue est un passereau littoral qui illustre nos efforts de protection entre Loire et Gironde. Enfin, l'Outarde est une espèce en voie de disparition pour laquelle nous menons un combat difficile, en partenariat avec des agriculteurs.

En France, combien d'individus compte chacune des espèces représentées sur ce bloc ?

En ce qui concerne les nicheurs⁽⁶⁾, pour les Macareux, il subsiste un peu moins de trois cents couples actuellement, essentiellement sur l'archipel des Sept-Îles et sur quelques îlots bretons. Il y a cinquante ans, pour vous donner une idée, il y avait huit mille couples sur le seul site des Sept-Îles. La Gorge-bleue compte entre mille cinq cents et deux mille couples. Pour le Balbuzard, il ne reste plus qu'une soixantaine de couples en France : une trentaine en métropole et une trentaine en Corse. Pour l'Outarde, ce sont mille trois cents couples qui sont répartis entre les basses plaines du Languedoc-Roussillon, la Crau, en région Poitou-Charentes et dans le centre de la France.

Quelle est l'évolution de ces colonies ?

Ce sont toutes des espèces rares et menacées. Rien à voir avec nos millions d'Hirondelles et de Rouges-gorges. Le Macareux connaît un déclin irrémédiable. Sa raréfaction était à l'origine liée à la chasse ; elle a aujourd'hui deux causes principales : la pollution marine liée aux dégazages sauvages en mer ces cinquante dernières années et le réchauffement climatique. On ne connaît pas de colonies de cet oiseau au sud des Sept-Îles. La Gorge-bleue connaît une extension de son aire accompagnée d'une augmentation du nombre de ses couples. L'évolution du Balbuzard est également positive. Enfin, l'Outarde va mieux au sud mais mal au nord. En région Centre, pour dire les choses simplement, le risque d'extinction est lié au manque de diversité des activités agricoles et, notamment, à un abandon de l'élevage au profit de cultures telles que le blé et donc à la disparition des luzernes et des prairies.

L'illustratrice de ces timbres, Noëlle

Le Guillouzic, a pour habitude de peindre en baie de Somme et elle participe régulièrement au Festival de l'Oiseau et de la Nature, à Abbeville. Est-ce que vous l'avez rencontrée dans ce cadre ?

En fait, non. Nous ne la connaissions pas. Nous avions proposé d'autres illustrateurs naturalistes : François Desbordes et Benoît Perrotin. C'est Phil@poste qui a sollicité Noëlle Le Guillouzic.

Quel rôle jouera Philapostel⁽⁷⁾ à vos côtés pour le lancement de ce bloc-feuillet ?

Onze bureaux temporaires fonctionneront avec des délégations de Philapostel et onze autres avec des associations philatéliques indépendantes – comme à Rochefort. Ce sera pour Philapostel l'occasion de populariser les actions de la LPO et pour nous, de faire la promotion de l'usage du timbre de collection. Nous-mêmes, nous avons l'habitude d'utiliser des machines à oblitérer mais nous nous servirons maintenant des timbres du Centenaire pour affranchir nos courriers. Nous sommes particulièrement satisfaits qu'ils soient au tarif de la Lettre de moins de 20 g...

Pour conclure, quel message souhaiteriez-vous adresser à nos lecteurs ?

Mon souhait serait que la sortie de ce bloc-feuillet soit l'occasion d'effectuer un rapprochement entre deux mondes assez éloignés : celui des philatélistes et celui des naturalistes et que chacun s'intéresse à la passion de l'autre.

Propos recueillis par Sophie Bastide-Bernardin

⁽¹⁾ Lire rubrique Nouveautés, en p. 6.

⁽²⁾ C'est-à-dire le 31 mars puisque l'interview a été réalisée le 28 mars.

⁽³⁾ Fédération de trois mille associations de protection de la nature et de l'environnement en France métropolitaine et en Outre-Mer.

⁽⁴⁾ À découvrir jusqu'au 17 juin.

⁽⁵⁾ Allain Bougrain-Dubourg.

⁽⁶⁾ Ceux qui bâissent leur nid sur un territoire pour s'y reproduire. Les oiseaux de passage et les hivernants ne sont pas inclus dans ces chiffres.

⁽⁷⁾ L'association des collectionneurs de La Poste et de France Télécom.

Des oiseaux que la LPO a pris sous son aile

Au début du xx^e siècle, sur l'archipel des Sept-Îles, au large de Perros-Guirec, sévissaient des safaris. Ces expéditions de chasse visaient les macareux moines (*Fratercula arctica*). Elles avaient provoqué une chute dramatique de leurs populations – passées en deux ans de vingt mille à deux mille oiseaux. En 1912, en réaction à ce massacre, naissait la Ligue pour la Protection des Oiseaux, association placée sous la présidence de l'ornithologue Louis Magaud d'Aubusson (1847-1917). Efficace, son action allait mener à l'ouverture de la première réserve ornithologique de France et le macareux moine devenait l'emblème de la LPO. À ce titre, sur le bloc-feuillet commémoratif du centenaire de l'association, il figure en bonne place sur fond d'océan car il s'agit d'une espèce pélagique, c'est-à-dire qui vit en pleine mer. C'est un excellent nageur, capable de plonger jusqu'à 15 m de profondeur pour pêcher les poissons et crustacés dont il se nourrit. En mer, il s'endort sur l'eau en cachant sa tête sous son aile, une pratique qui le rend très vulnérable aux marées noires. En Europe, c'est en Islande que l'on compte sa colonie la plus nombreuse. Également appelé perroquet de mer ou clown de mer, il se rapproche de la terre ferme uniquement pour se reproduire sur les pentes herbacées ou les falaises. Il s'y déplace alors avec une maladresse touchante, en sautillant et en dodelinant de la tête. Mâle et femelle couvent en alternance leurs œufs entre trente-neuf et quarante-trois jours. Après l'écllosion, le couple parental repart en mer au bout de quarante jours lais-

sant sa progéniture s'émanciper. Après une période de jeûne, le petit macareux est censé se lancer du haut de la falaise pour apprendre à voler mais il est parfois attiré par les lumières les plus proches, ce qui le conduit à sa perte. Voilà pourquoi, très souvent, les lieux de reproduction sont isolés. L'oisillon ne prend ses couleurs vives que vers l'âge de trois ans, son aspect terne le protégeant des prédateurs par camouflage. En théorie, le macareux vit près de vingt-cinq ans. Il reste classé aujourd'hui parmi les oiseaux en « danger critique », tandis que les trois autres espèces représentées sur ce bloc-feuillet sont qualifiées de « vulnérables ». Si l'outarde-canepeitière (*Tetrao tetrix*) est aussi grégaire que le macareux moine, son environnement est radicalement différent. Elle vit dans des espaces dégagés et ouverts – prairies rases, luzernes, pâtures, jachères... Elle consomme essentiellement des légumineuses et des brassicacées, mais aussi des insectes durant ses premières semaines d'existence et en période de reproduction. Les femelles assurent seules la couvaison et l'élevage des jeunes. Le déclin dramatique de ses populations au cours des quarante dernières années en France a suscité la mise en place d'actions fortes de gestion agro-environnementales pour écarter les risques d'extinction de l'espèce. La gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) est un passereau migrateur insectivore qui se nourrit parfois de baies. Il aime particulièrement les zones humides – littoral Atlantique, Manche, estuaire de la Loire et de la Seine, etc. C'est un grand imitateur, capable, pour le mâle



Bloc 1912-2012 Ligue pour la protection des oiseaux : d'après photos : Timbre outarde : d'après photos L.M. Préau - Timbre gorgebleue : d'après photo Biosphoto / E. Barbelette - Timbre balbuzard pêcheur : d'après photo G. Besseau - Timbre macareux moine (et en fond de bloc) : d'après photos L.M. Préau

adulte, de reproduire fidèlement le chant d'autres oiseaux – jusqu'à trente-cinq espèces. Enfin, le balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*) est un rapace migrant diurne qui en impose par son envergure – entre 1,50 et 1,80 m. Les poissons

– tanches, carpes, brochets, etc. – représentent la quasi-totalité de son alimentation. Il niche généralement près des lacs d'eau douce. Ceux que l'on croise sur notre territoire national passent l'hiver en Afrique ou en Espagne.

14 mai 2012

1912-2012 Ligue pour la protection des oiseaux : 1 bloc-feuillet de 4 timbres.

Création : Noëlle Le Guillouzic. Mise en page : Valérie Besser.

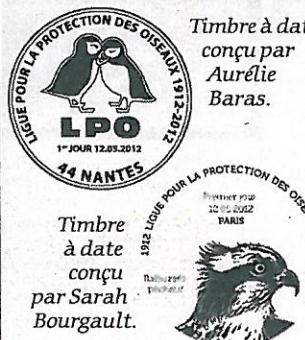
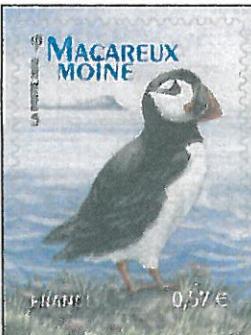
Valeurs faciales : 0,57 € (x 4). Prix de vente : 2,28 €.

Format du bloc : 110 x 160 mm.

Format des timbres : 1 horizontal 40 x 30 mm et 4 verticaux 30 x 40 mm.

Impression : héliogravure. Tirage : 2 000 000 d'exemplaires.

Le timbre « Macareux moine » est disponible en timbre autocollant en feuille de 42 timbres. En vente uniquement par feuille entière. Prix : 23,94 €.



Timbre à date conçu par Aurélie Baras.



Timbre à date conçu par Sarah Bourgault.

horaires non-communiqués) au Centre d'Initiation à la Nature et à l'environnement du Moulin, 68460 Lutterbach.

• À Vaire et Montoille (Haute-Saône) : Un BT sera ouvert les samedi 12 et dimanche 13 mai 2012 (horaires non-communiqués) à la base de Loisirs, 70 000 Vaire-et-Montoille.

• À Metz Tessy (Haute-Savoie) : un BT sera ouvert le samedi 12 mai 2012 (horaires non-communiqués) à la Mairie, 74370 Metz Tessy.

• À Paris : un BT sera ouvert le samedi 12 mai 2012, de 10 h à 18 h, au Carré d'Encre, 13 bis r. des Mathurins, 75009 Paris.

• À Mesnières-en-Bray (Seine-Maritime) : un BT sera ouvert les samedi 12 et dimanche 13 mai 2012 (horaires non-communiqués) à la salle de Spectacles et de Loisirs, 76270 Mesnières-en-Bray.

• À Abbeville (Somme). Lieu et horaires non-communiqués à l'heure où nous bouclons. Consulter la presse locale.

• À Albi (Tarn-et-Garonne) : un BT sera ouvert le samedi 12 mai 2012 de 10 h à 18 h au Conseil Général Lice Georges Pompidou, hall d'accueil, 81 000 Albi.

• À Saint-Denis-du-Payré (Vendée) : un BT sera ouvert les samedi 12 et dimanche 13 mai 2012 (horaires non-communiqués) au Pôle des Espaces naturels, 85580 Saint-Denis-du-Payré.

■ TRICENTENAIRE

DE LA BATAILLE

DE DENAIN

• À Denain (Nord) : un BT sera ouvert les 12 et 13 mai (lieu non-précis à cette heure).

• À Paris : Un BT sera ouvert le samedi 12 mai 2012 de 10 h à 18 h au Carré d'Encre, 13 bis r. des Mathurins, 75009 Paris.